

TRAITÉS

Jacques Bouineau

Traité d'histoire européenne des institutions

XVI^e – XX^e siècle
Tome II

 LexisNexis®
Litec

TRAITÉS

Traité d'histoire européenne des institutions xvi^e-xx^e siècle

L'époque moderne unit trois siècles d'absolutisme ; l'industrialisation est le temps du xix^e siècle. Ces deux évidences simples semblent suffire pour caractériser la période qu'embrasse cet ouvrage. Mais si elles sont justes, elles sont insuffisantes pour résumer ces quatre cents ans.

L'absolutisme, tout d'abord, est une notion complexe. Volontiers identifié à l'arbitraire, il a perdu son sens juridique originel qui en faisait un pouvoir indépendant. L'amalgame vient, d'une part, de la confusion entre la théorie et la pratique, c'est-à-dire entre les principes juridiques et les réalités empiriques. Il procède, d'autre part, de volontés partisans qui, souvent pour des motifs fort éloignés les uns des autres, se rejoignent néanmoins sur un point : la volonté de soutenir des pouvoirs périphériques aux dépens du pouvoir central.

L'industrialisation, ensuite, n'est pas vécue de la même manière en fonction des religions, des convictions sociales, de ce que l'on appelait naguère les « mœurs » des différentes nations.

Car l'Europe n'est pas une, mais elle est plurielle. Les deux masses de l'Europe du Nord et de l'Europe du Sud distinguées dans les siècles médiévaux se retrouvent encore entre le xv^e et le xix^e siècle. Toutefois, deux puissances émergent bientôt, qui éclipsent peu ou prou les autres et vont prétendre se partager le monde : la France et l'Angleterre.

Pour analyser cette réalité complexe, le présent ouvrage propose de recourir à des concepts juridiques, dépassant la culture des États-nations, et permettant d'apprécier un ensemble disparate avec des normes communes. Les deux critères retenus sont d'une part la *res publica* pour juger des cadres institutionnels, la *persona* d'autre part pour appréhender les hommes qui vivent en société.

L'auteur

Agrégé des facultés de droit et docteur en histoire médiévale, Jacques Bouineau a été successivement professeur aux universités de Poitiers, puis de Paris X-Nanterre, chargé de cours à l'université de Paris V, professeur associé aux Ecoles de Saint-Cyr Coëtquidan, professeur invité à l'université d'Ain-Shams (Le Caire) et Pablo de Olavide (Séville). Directeur de la revue, puis de la collection « Méditerranées » (L'Harmattan), il a dirigé l'Institut de droit des affaires internationales du Caire. Il est actuellement professeur à l'université de La Rochelle, et directeur du Centre d'études internationales sur la romanité. Il vient d'être élu membre de l'Académie de Saintonge.

VB 460901
Prix : 59 €

ISBN : 978-2-7110-1323-4



INTRODUCTION

1. – L'Europe moderne ouvre sur le triomphe des nations du sud ; l'Europe contemporaine sera celle des nations du nord. Les Grandes Découvertes¹ ont certes des mobiles économiques : il faut trouver des métaux précieux, des épices (les Portugais veulent atteindre directement l'océan Indien, sans passer par les marchands italiens) et des esclaves. Mais elles naissent aussi de considérations religieuses : poursuivre la reconquista, propager la foi chrétienne, voilà aussi ce qui anime Portugais et Espagnols, qui, dans une ultime apothéose, se partagent le monde au traité de Tordesillas (7 juin 1494).

Les Portugais créent un empire colonial sur les bords de l'océan Indien : Almeida est le premier vice-roi de l'Estado da India de 1505 à 1509, puis Albuquerque. Les Espagnols conquièrent les Antilles, le Mexique (Cortez) et les Andes (Pizarre). Désormais, et jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'économie mondiale a l'Europe pour moteur. Dans les ports de la péninsule ibérique affluent en quantités inimaginables les métaux précieux ; Anvers (le grand port des Pays-Bas espagnols) est le centre financier et bancaire de l'empire espagnol. C'est ici que la domination du monde passera du sud au nord de l'Europe.

Ces mutations économiques s'appuient sur une philosophie nouvelle, l'humanisme², apparu au début du XIVe en Italie (Boccace, Pétrarque) pour s'épanouir au XVe siècle (Erasmus³). Il offre une nouvelle définition de l'homme et se trouve servi par une révolution technique : l'imprimerie⁴. L'humanisme s'appuie sur la philologie et propose une philosophie optimiste : mesure de toute chose, l'homme doit, sa raison éclairée par la grâce, réaliser les desseins de la Providence ; l'homme est bon, libre et responsable.

Mais la caractéristique majeure de ce que nous nommons l'époque moderne vient de la redéfinition de la vie au sein d'un Etat nation, qui s'affirme avec plus ou moins de succès contre les pouvoirs périphériques : en France cette redéfinition est quasi complète sous l'Ancien Régime, achevée avec la Révolution et l'Empire. Ailleurs, les aristocraties résistent, via le pouvoir politique, la puissance économique, la domination foncière. L'affrontement entre le nord et le sud de l'Europe que nous avons constaté au cours de la période précédente⁵, prend une autre face. Non seulement les relations internationales⁶ deviennent plus complexes, la guerre⁷ accompagne la conquête⁸, et les victoires (Marignan⁹, par exemple, pour la France) deviennent des monuments nationaux, mais encore la conscience que l'on a de l'homme bouleverse le mode d'élaboration des cadres institutionnels. La société n'est plus celle des créatures de Dieu, mais celle des hommes du monde sensible.

L'aboutissement de cette posture intellectuelle aboutit à la philosophie des Lumières¹ qui taille un monde à la mesure de l'homme en portant au pinacle les conceptions de Protagoras. Mais l'instrument dont se sert cet homme nouveau ne procède plus de la pensée ; il vient de la richesse matérielle et de la maîtrise des techniques de gestion du politique et des circuits commerciaux. Les valeurs universelles nées dans le cerveau de quelques-uns seront offertes à un nombre croissant d'individus, par le truchement de circuits de productions où le politique cède progressivement la place à l'économique.